Titre : **VICTOIRE DE FONTENAY** **1793**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **M. ALFRED NETTEMENT**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VIE DE LA MARQUISE DE LA ROCHEJACQUELEIN** **1858** **J. VERMOT – LIBRAIRE-EDITEUR** **SUCCESSEUR DE M. HIVERT** **33 QUAI DES AUGUSTINS PARIS**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

VICTOIRE DE FONTENAY
1793

Le 25 mai, la grande armée vendéenne un moment dispersée, s'était ressemblée de nouveau pour marcher contre Fontenay. La plupart des soldats n'avaient pas de cartouches. Les chefs leur disaient :
"*Mes enfants, il n'y a pas de poudre ; il faut prendre les canons avec des bâtons ; il faut reprendre Marie-Jeanne ; c'est à qui courra le mieux."*

Ainsi firent les paysans ; les batteries furent emportées au pas de charge, et la nouvelle d'une grande victoire arriva bientôt au château de La Boulaye. **Mme de LESCURE** eut encore le droit d'être fière. **LESCURE**, dans cette bataille de Fontenay, s'était une fois de plus couvert de gloire. Comme à la première attaque[(1)], ses paysans hésitaient. Il s'élance seul contre une batterie de six pièces qui tiraient à mitraille ; ses habits sont percés, sa botte droite est déchirée, son éperon emporté ; mais il n'est pas blessé. Alors il se tourne vers les siens: "*Mes amis, leur dit-il, vous le voyez, les bleus ne savent pas tirer."* A ces mots, les paysans s'élancent sur ses traces ; mais à mi-chemin de la batterie, ils rencontrent un calvaire, et tous, sans se préoccuper du canon qui tonne, tombent à genoux. Un des lieutenants de **LESCURE** veut les faire lever. Mais celui-ci qui sait à quelle source les Vendéens puisent leur courage, lui dit tranquillement : "*Laissez-les prier."*
Ils prient, ils se relèvent, courent à la batterie et l'emportent.

Pendant ce temps, **Henri de La ROCHEJAQUELEIN** tombe sur le flanc de l'aile gauche de la cavalerie et l'enfonce, la bataille est gagnée. C'est **LESCURE** qui entre le premier à Fontenay. Ses paysans hésitent à le suivre ; il avance sans être suivi. Ce n'est point par témérité de caractère qu'il s'expose ainsi, c'est par bonté de cœur. Il sait que les prisons de la ville regorgent de royalistes, il craint qu'avant de s'enfuir, les républicains ne les massacrent. Il se hâte d'arriver pour ne pas arriver trop tard. Il connaît d'expérience les angoisses de l'attente quand on est captif et qu'on ne peut être sauvé que par la victoire de ses amis: il veut rendre aux prisonniers de Fontenay les services que **Henri de La ROCHEJAQUELEIN** a rendu aux prisonniers de Bressuire.
Poursuivant sa course sans faire attention aux Bleus qui fuient et jettent leurs fusils qui partent sous les pieds de son cheval, **LESCURE** arrive aux portes de la prison ; il ordonne de par le Roi que ses portes soient ouvertes, que les prisonniers soient libres. Ils attendaient la mort, et se barricadaient déjà pour vendre au moins chèrement leur vie, lorsque leur libérateur paraît. Quelle joie mutuelle !

Cette victoire de Fontenay a relevé d'un seul coup les affaires vendéennes. Canons, munitions, vivres, armes, rien ne leur manque à présent. Pour comble de bonheur, *Marie-Jeanne*, malgré la résistance énergique des républicains, a été reprise. Pour les paysans, c'est le plus beau trophée de la journée.
Les vainqueurs se montrent généreux ; ils n'appliquent pas la cruelle loi des représailles aux trois mille prisonniers républicains qui sont demeurés dans leurs mains, et cependant dans la situation où ils sont, ils ne peuvent garder de prisonniers. Que faire donc ? Le **marquis de DONNISSAN** a ouvert un avis qui, sur le champ, a été adopté : on tondra les prisonniers républicains et on les punira s'ils sont repris les armes à la main.

****

(1) Le 16 mai 1793, les Vendéens attaquèrent inutilement la ville de Fontenay, et éprouvèrent une défaite.